

Avertissement

1. A propos de la documentation

Il nous a été impossible jusqu'à la fin de notre travail et ce malgré tous nos efforts, d'entrer en possession de l'étude de Mr Henri Ngoa, "Le Mariage chez les Ewondo" (Thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de Paris, 1968). Nous le regrettons vivement car cela nous aurait évité et de recommencer au point zéro des recherches qui y ont été menées sur plusieurs questions, et de nous attarder à étudier les mêmes problèmes. Nous invitons néanmoins les lecteurs à consulter ce travail: ils y trouveront des chapitres complétant utilement ce que nous avons dit ici; en effet, outre que nos deux travaux ne sont pas axés sur le même thème, nous n'avons pas traité les questions communes qui s'y sont présentées avec la même profondeur et sous le même angle. Des problèmes qui, tels le mariage et le système de parenté, ne constituaient pas directement l'objet de la présente recherche, mais dont néanmoins nous avons traité pour faire comprendre la nature de cette vie sociale et de cette institution matrimoniale qui constituent ensemble le cadre dans lequel nous devons appréhender la vie sexuelle des Pahouins, n'ont donc pas pu être traités d'une façon systématique. On aurait ainsi intérêt à se reporter à l'étude que nous signalons ici pour une intelligence plus complète de ces questions.

2. Note sur la transcription des citations en dialectes pahouin

On trouvera dans le texte de nombreuses citations en ewondo, eton, bulu et fang. Nous avons signalé à l'occasion d'une citation et quand cela s'imposait, le dialecte dont il s'agissait. Quel que soit du reste le dialecte concerné, la prononciation est la même. En voici les principales règles (nous n'avons adopté aucune des orthographes existantes, en ewondo par exemple, du fait que nous avons affaire à trois dialectes à la fois):

- Pour les voyelles:

o: lorsqu'il est sans accent dans le texte, est à prononcer comme le "o" dans "lot".

o se prononce comme le "o" dans "fort"

u se prononce toujours "ou"

- Pour les consonnes:

g est toujours dur et doit se faire sentir à la fin des mots comme dans "Fang"

h est toujours aspiré

gb, gbu, kp... se prononcent d'une manière qui est sans équivalent en français

ñ remplace toujours le ng: "dzafñ" se prononce ainsi comme "dzang"

s toujours dur, quelle que soit sa place dans le mot: ainsi "sesala" doit se prononcer "ssessala" et non "sezala".

On trouvera à la fin de l'ouvrage un index des noms des tribus citées dans le texte.

X X X
X
X

Avant de présenter ce travail, nous nous faisons à la fois un plaisir et un devoir de remercier tous ceux qui, de quelque manière ou d'une autre, nous ont aidé à le réaliser.

Nos remerciements vont ainsi tout d'abord à notre directeur de recherche, Mr le Professeur Jean GIRARD; joignant à ses incontestables compétences d'ethnologue bien averti des réalités socio-culturelles de l'Afrique Noire, un sens pédagogique réel et de grandes qualités humaines de dévouement, de compréhension et de fermeté, il a été pour nous, tout au long de ce travail, un guide et un conseiller précieux.

Nous remercions ensuite toutes les personnes que nous avons interrogées, soit dans notre brousse africaine, soit dans les bureaux d'information des divers ministères et services du Congo. Leurs témoignages nous ont été d'un grand secours, car bien qu'ils compensaient avec bonheur les insuffisances notoires des statistiques et des études relatives aux différents aspects de la vie sociale de nos pays d'Afrique Noire. Que toutes ces personnes qui ont bien voulu prendre un peu de temps sur leur travail pour nous écouter et répondre à nos questions trouvent ici l'expression de notre vive gratitude.

Nous avons aussi une pensée particulière pour toutes les personnes qui nous ont apporté le soutien moral dont nous avons tant besoin pour arriver à bout de cette recherche qui nous a demandé un effort soutenu et souvent pénible. C'est d'abord nos camarades de l'Université de Lyon: Mr et Mme Etienne-Dominique GANGLOFF; Mlles Danièle et Sylvie BOUDOT, Yvette PERRICHON; ensuite nos parents: le chère père et la mère; puis Mr Robert ANDZONGO; MM Abdon TSIMI, Benjamin ONOMO et Robert NDZOMO; puis nos amis: Mr Ernest AYISSI NKOLO de l'Université de Kinshasa; Jean AYISSI; le P. Fabien EBOUSSE, s.j. et tous les professeurs au Grand Séminaire de Yaoundé; Mr le Ministre V. ATEBA. L'intérêt visible que toutes ces personnes ont pris dans notre recherche que nous menions, les encouragements et les conseils que nous ont prodigués à l'occasion nous ont été très bénéfiques pour l'heureux achèvement de cette étude.

Nous nous devons aussi de remercier, à un titre particulier, toutes les autres personnes qui, en plus d'un soutien moral, nous ont aidé matériellement à réaliser ce travail: nos très chers amis Mr et Mme Camille et Rufine NKOLO-EMBOLO qui, avec leur générosité habituelle, nous ont fourni la plus grande partie du matériel dont nous avons besoin pour la dactylographie et le ronéo.

'Abbé Joseph MBASSÉ du Grand Séminaire de Yaoundé, qui s'est
reusement dévoué pour assurer tout le pénible travail de la dac-
graphie; la Révérende Soeur Angèle qui, entre autres services,
en voulu se charger du travail du ronéotypage. Nous devons aussi
pensée particulière à Mlle Anne LUTZ de Lyon qui s'était proposée
assurer le travail de la dactylographie, mais qui, en raison de
retour au Cameroun, n'a pas pu exécuter son offre.

Que toutes ces personnes et toutes celles que nous n'avons
ter ni nommément ni même implicitement, mais qui nous ont aidé
elque manière à réaliser cette étude, veuillent bien trouver ici
urance de nos sincères amitiés et de notre vive reconnaissance.